

Le roman d'un passé plus que pesant

Professeur de français au collège Saint-Jacques des Moutiers-les-Mauxfaits, Laurence Pain est une stakhanoviste de l'écriture au long cours et a sorti en décembre son huitième livre : *Selon Gabrielle*, un roman dans lequel la psychogénéalogie tient une large place.

Il y a bientôt deux ans, en mars 2014, nous saluions la sortie de son roman publié chez L'Harmattan en indiquant qu'avec *Elsa meurt* Laurence Pain posait un diagnostic sur le suivi médical, les traitements erronés, le désarroi des patients et de leurs proches. Nous concluions notre note de lecture en annonçant que l'auteure était déjà engagée dans la rédaction d'un nouveau roman, son huitième, dans lequel il allait être question de psychogénéalogie.

Sorti en décembre dernier, *Selon Gabrielle* doit beaucoup aux vertus que Laurence Pain a trouvées à la psychogénéalogie pour sortir de

conflits que des aïeux n'ont pas réglés, des secrets de famille qui plomberaient l'existence. « J'ai découvert la psychogénéalogie par hasard, en écoutant une émission de radio », nous confie-t-elle. L'invitée de l'émission était Isabelle Nail, praticienne formée à la psychogénéalogie. Laurence Pain a ensuite acheté un de ses livres : *Se connaître par la psychogénéalogie* (Chemins d'harmonie). Déjà, avant d'écrire *Elsa meurt*, elle s'était plongée dans la littérature scientifique traitant notamment de la médicalisation des émotions. Conjugué avec ce qui provenait d'engagements personnels auprès de personnes touchées par des pathologies évoquées dans ce roman, l'apport de cet investissement intellectuel enrichit le contenu de manière particulièrement significative.

De manière comparable, ce qu'elle a appris de la psychogénéalogie permet de proposer avec *Selon Gabrielle* un roman solidement documenté. Un roman qui bénéficie aussi des recherches menées par l'auteure pour établir son arbre généalogique. Attention cependant, au-delà des parallèles possibles, il s'agit bel et bien d'un roman même si une narration à la première personne du singulier donne une touche personnelle au

récit. L'option d'écrire à la première personne a été retenue pour mettre l'accent sur la quête dans laquelle la narratrice est engagée pour exorciser des peurs traumatisantes, des angoisses irrationnelles : elle cherche à « ouvrir ses portes intérieures maintenues fermement closes » par des fantômes d'un passé lointain. Laurence Pain confie avoir écrit en partant de certaines coïncidences : la plupart des événements relatés relèvent, en partie, d'une transposition de la réalité à la fiction. La réalité qui remonte jusqu'au XIX^e siècle avec pour décor géographique Chambretaud, dans le nord de la Vendée.

Au fil pages, Laurence Pain esquisse des portraits de femmes « qui se cherchent, qui veulent se comprendre et lever les silences qui pèsent sur leurs vies, des non-dits qui perturbent leur identité ». Son roman est fait de rencontres entre générations pour « briser ce qui est tu entre mère et fille, parfois. C'est un texte pour les femmes qui aimeraient qu'on arrête de les croire invincibles, fortes. Celles qui cachent leurs désillusions sans se plaindre et qui n'osent pas révéler leurs souffrances ». Selon Gabrielle, c'est le regard d'une femme sur elle-même, une part de la vérité qui n'est que sa vérité, car « rien n'est

jamais totalement vrai : ce sont nos ressentis qui créent nos vérités ». La sienne, Gabrielle la construira grâce à un psychologue qui va la guider vers ses ancêtres, œuvrant avec elle tel un archéologue pour l'amener à « reconstituer son passé comme on bâtit une anastylose ».

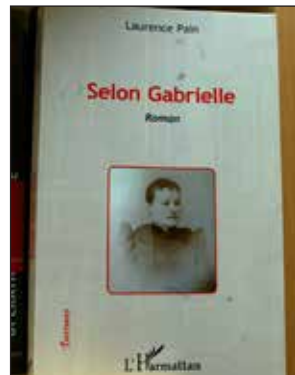
Le roman s'ouvre et se referme par une oraison funèbre, la même à la fin comme au début, parfaitement identique, à la virgule près, courant sur cinq pages : « Ce 23 août 1884, nous sommes assemblés en mémoire de Constance Guimbretièrre, dans ce lieu saint, cette église de Chambretaud qu'elle a si souvent fréquentée... Constance va nous manquer... » Constance, une arrière-grand-mère qui a eu son premier enfant à 23 ans et son dernier à 39, avant de rendre le dernier souffle à 40 ans, après avoir donné la vie à douze enfants. Avec son oraison funèbre qui sert d'introduction et de conclusion à *Selon Gabrielle*, la boucle est bouclée - celle de la quête dans laquelle s'est engagée afin d'exorciser ses angoisses et ses débordements émotionnels. Les fils renoués entre le présent et un passé qui aura été plus que pesant, bonjour la sérénité.

Étienne SENEGERA

Selon Gabrielle, Laurence Pain, Éditions L'Harmattan, 174 p., 17,50 €.



Laurence Pain : « Je cherche actuellement un éditeur pour un texte pour enfants sur les réfugiés. J'aimerais aussi écrire des portraits de femmes, celles que l'on dit libérées. Je voudrais écrire aussi sur l'hypocrisie de notre société, de nos relations sociales... »



Un roman construit autour d'une quête d'identité passant par la psychogénéalogie.